

# DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an

N° 482

Prix de l'abonnement: 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2.

Nov. 2006

L'adoption sans cesse accrue et incontrôlée de termes américains dans notre vocabulaire implique inévitablement l'intégration aux modes de penser américains. Celui qui impose sa langue impose l'air sur lequel gesticulent les marionnettes.

## Péripétie

Le mot *péripétie* est souvent employé à tort dans le sens d'incident mineur, d'événement sans grande importance: ce n'est qu'une simple péripétie.

Emprunté au grec *peripeteia* «passage subit d'un état à un état contraire», ce terme fut d'abord employé dans le cadre d'œuvres théâtrales pour une phase du drame imprévue, un changement de situation dans une action dramatique. Un mélodrame fertile en péripéties.

Par extension *péripétie* est passé dans l'usage courant pour parler d'un événement soudain et imprévu provoquant un revirement, un coup de théâtre. Changement subit de fortune; incident émouvant. Les péripéties d'un voyage, de la vie.

(*Défense du français*, n° 481, octobre 2006)

## Pléiade

La *Pléiade*, à l'origine, désignait un groupe de sept étoiles de la constellation du Taureau, puis un groupe de sept poètes de la Renaissance. Appliqué, par extension, à un groupe de sept personnages célèbres, ce terme désigne aujourd'hui, au figuré, un groupe plus nombreux mais néanmoins restreint. «*Toute une pléiades de jeunes hommes*» (J. Benda).

Il est abusif de parler de *pléiade* pour un grand rassemblement, une foule, une multitude. Ce vocable ne s'applique qu'à des personnes. On ne dira pas, par exemple, qu'un kiosque expose une pléiade de revues.

Attention à l'orthographe du mot: *pléiade* et non «plétade».

(*Défense du français*, n° 481, octobre 2006)

## Quelque part

Cette expression continue d'émailler le langage de nos «jargonautes» médiatiques: «Il faudrait quelque part que cette proposition soit examinée.»

Elle signifie, vaguement, «en quelque sorte, d'une certaine façon, n'importe comment, en tout état de cause», etc.

La locution *quelque part*, dans son sens exact, «en un certain endroit», offre plus de précision: donner ou recevoir un coup de pied quelque part.

(*Défense du français*, n° 481, octobre 2006)

## Sécuriser

En psychologie et couramment (1968) *sécuriser* signifie, dans le sens purement affectif du terme, «donner un sentiment de sécurité, de confiance en soi à quelqu'un; enlever sa crainte, son anxiété; apaiser, rassurer». Sécuriser un enfant peureux.

Ce verbe est devenu, de nos jours, le synonyme de surveiller, de protéger, de pacifier, comme dans l'expression militaire «zone sécurisée». Fiabiliser: sécuriser l'accès à un réseau télématique. Rendre plus sûr: sécuriser un quartier.

Un tel glissement sémantique peut être source de méprises.

(*Défense du français*, n° 481, octobre 2006)

## « Trading »

Titre d'un quotidien lausannois: «Le trading d'énergie permettra de garantir l'approvisionnement.»

En anglais *trading* signifie (adj.) «commercial, de commerce» et (subst.) «commerce, négoce, marché». *Trader*: «commerçant, négociant, marchand».

En français, il aurait suffi de parler de marché de l'énergie pour être compris. Mais peu importe que le texte soit inintelligible pour le lecteur «lambda» pourvu que les «initiés» s'y reconnaissent.

(*Défense du français*, n° 481, octobre 2006)

## « Turbuler »

Un politicien français a récemment mis en garde ses amis politiques contre tout risque de «faire turbuler» le système.

Ce verbe n'est pas (pas encore?) reconnu des dictionnaires, même des plus accueillants aux néologismes.

Afin d'éviter de trop «turbuler» la langue française traditionnelle, on préférera dire et écrire: *troubler, agiter, perturber; semer le trouble, le désordre, le chaos, la pagaille; provoquer des turbulences, des remous, du tumulte.*

(*Défense du français*, n° 481, octobre 2006)